



Texte 23 - Les jobs à la con III – Et pourquoi pas chômeur ?

«À la fin de mes études de philo, j'avais trop peur de me retrouver englué dans un mode de vie qui m'impose des nécessités dont je me serais très bien passé : la voiture, le réveil à l'aube... et surtout les mille euros par mois. Puis, y'a rien à faire, ce monde me dégoûte vraiment trop avec son nucléaire, ses guerres, ses esclaves sans-papiers et son système de propagande aliénant. Être un rouage du système? Non non, juste un parasite... Donc, à défaut d'être prof, un job de quatre, cinq mois dans l'associatif qui me permet de tenir les douze mois du «stage d'attente» pour, enfin, devenir chômeur. Entretemps, j'ai eu la chance de faire des rencontres qui m'ont permis de m'organiser collectivement pour ne pas payer le loyer, ni la bouffe. J'ai appris qu'on peut voler n'importe quoi et comment peindre des trains, j'ai commencé à voyager régulièrement. Pour des projets politiques, on a écrit des textes, fait des émissions radios et des petits films, on a habité des lieux qui ont été importants, ou plus modestement agréables, pour des gens, on a créé des zones autonomes et développé des techniques. J'ai aussi appris l'anglais, peut-être que ça me servira pour ma future reconversion professionnelle ... Voilà, j'ai appris pas mal de choses, j'en ai plein d'autres à découvrir, j'ai essayé de faire des trucs qui me plaisent tout en ayant un impact sur ce qui m'entoure. Au final, je crois que j'ai participé à un certain nombre de projets "socialement utiles", dégueulasser votre façade par exemple... Non, sans déconner, j'y crois vraiment, aux projets "utiles" ...».

M. Monaco, M. Müller, G. Pascon, *Choming out*, Liège, éditions d'Une certaine gaieté, 2013, p. 23-24.